

Bibliothèque numérique

medic@

Donati, Marcello. L'admirable vertu et accomplissement des facultez, pour la santé et conservation du corps humain, de la racine nouvelle de l'Inde de Mechioacan, proprement nommée Rhaindice. Escrite premierement en Latin, par Marcel Donat Mantuan, docte medecin, et depuis par le commandement de Monseigneur de Mandelot Lieutenant general pour le Roy en Lyonnais et Beaujollois, mise en langue Française

*Lyon, Michel Jove, 1572.
Cote : 90958 t. 156*



(c) Bibliothèque interuniversitaire de médecine (Paris)
Adresse permanente : <http://www.bium.univ-paris5.fr/hist/med/medica/cote?90958x156x02>

L'ADMIRABLE VERTU ET ACCOMPLIS-

SEMENT DES FACVLTEZ,

pour la santé & conseruation du
corps humain, de la racine
nouuelle de l'Inde de

Mechioacan, pro-
prement nom-
mee Rha-

indice. *Sol*

*Escrite premierement en Latin, par Marcel
Donat Mantuan, docte medecin, & depuis par le
commandement de Monseigneur de Mandelot Lieu-
tenant general pour le Roy en Lyonnois & Beau-
jollois, mise en langue Françoise. 4.*

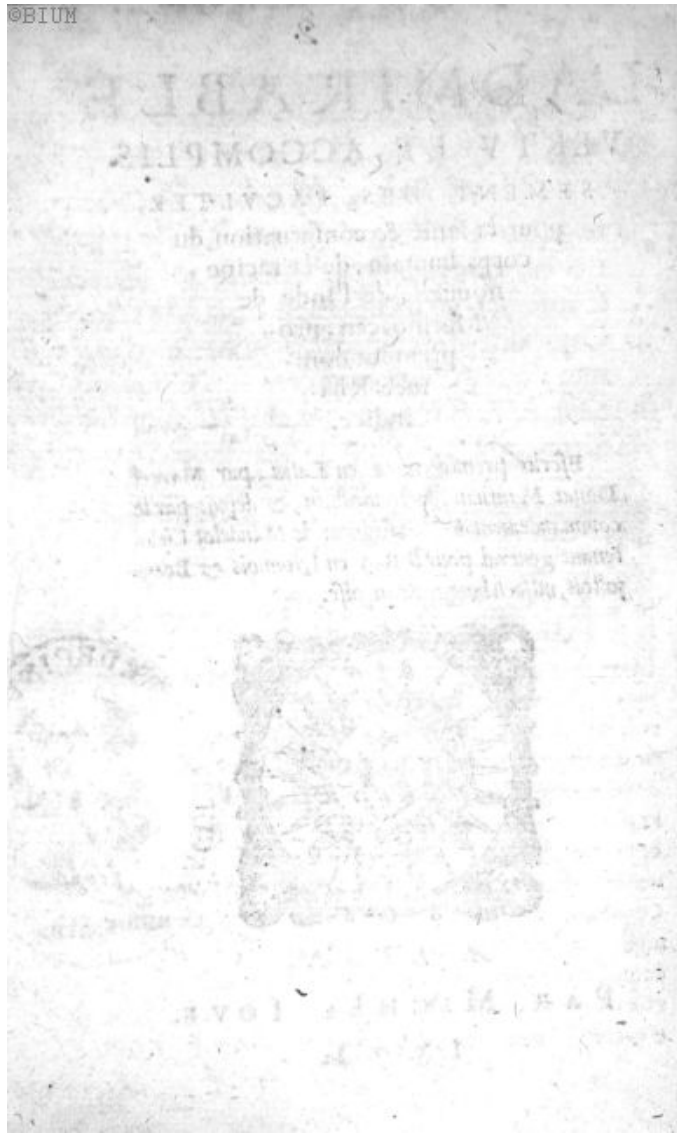


A LYON,

PAR MICHEL IOVE.

1572.





A TRESHONNORÉ ET
 GENEREVX SEIGNEVR MON-
 seigneur FRANÇOIS DE MANDE-
 LOT, Cheualier de l'ordre du Roy,
 Conseiller au priué cōseil de sa Maiesté,
 Capitaine de cinquante hommes d'ar-
 mes de ses Ordonnances, son Gouver-
 neur & Lieutenant general au gouver-
 nement de Lyonnois & Beaujollois.



L'Incredible & affectionnee amour pro-
 cedant d'une humanité non seueré, la-
 quelle n'est iamais esloignée de la uertu,
 à tous grands necessaire, qui est pruden-
 ce (laquelle n'est d'aucun possedee qui
 n'est de sa nature bon) uous causera,
 mon Seigneur, un los immortal. Car uous n'estes content d'a-
 uoir iusques icy, & en temps de guerre, & en temps de paci-
 fication gardé ce que nostre Roy Tres-Chrestien uous a
 donné pour garder & defendre, mais de uoloir encores fai-
 re plus, comme Moÿse faisoit au peuple Hebreu, de garder
 ce peuple Lyonnois, le conseruant en santé, & de le preser-
 uer de plusieurs maux dangereux, soudains & contagieux.
 Ce que depuis le temps de uostre gouvernement par uostre
 uigilance a esté diuinement & heureusement gardé. Qui est
 ce qui ueut ignorer que iusques à nos prochains uillages, uoi-
 re au cœur de la uille, & de pestilence & de sorciers nous
 n'ayons esté enuironnez & enueloppéz, & en moins de rien

A 2

quasi touchez d'une diuine uerge, par uostre prudence, auctorité & conseil le tout fut conuertý en fiance, sans que personne se trouuaſt endommagé? Mais ce n'est pas tout, ce que ne se doit obmettre, l'obeyſſance qu'un chacun de uostre gouuernement a fait en temps de la pacification tant deſiree, en laquelle la loy d'obliuion nommee en Grec ἀμνηστία, c'est à dire obliuion des choses passees, a esté selon le commandement & uouloir de nostre Prince souuerain par nous receuë. O Dieu eternal en quelle obeyſſance le peuple Lyonnois a receu telle loy! Les deux peuples par auant tant odieusement separez, & à une seule remonstrance par uous, faite toute paix, silence, dilection, union, ont esté receuës: ce que plusieurs uilles en France estans gouuornees par personnes togates n'ont esté ainsi pacifiques. Et pour n'attribuer plus aux hommes qu'à un Dieu, à luy seul la louange qui uous a en uostre gouuernement beny, & mis au cœur du Roy pour uous eslire. Je ſay bien, Monſeigneur, qu'un Cicero François mettroit uos prouesses & louanges en meilleur & fardé langage, mais non accompagné de plus grande uerité & tenace memoire.

L'occasion, Monſeigneur, que i'ay prinſe à uous eſcrire ceste Epiſtre, est pour uous dedier un bien petit labeur en eſcrit, & grand en consequence, qu'est une traduction des facultez & uertu d'une racine nommee Mechioacan, qu'auoit esté mis en Latin par un Medecin Mantuan, lequel en a dit tout ce que se peut dire d'une chose bien obseruee, encores que i'aye entendu & ueu plusieurs choses toutes contraires à ce que ledit auteur propose: car les uns ont eu flux de uentre avec trenchees & autres accidens par plusieurs iours: les autres uomissements & nauſees: les autres du tout rien n'ont esté purgez. Ioint aussi que par obseruation que i'ay faite en ladite racine, ie l'ay ueu gonmeuse comme le Turbith nostre

nostre : & pour en iuger à la uerité, ceste racine & le Tur-
bith nostre, encores que ne soyent semblables, sont d'une mes-
me faculté : ce que se trouuera estre uray par experience &
usage de l'un & de l'autre. Et uous, Monseigneur, uoyant le
peuple par un immodéré desir si affané de telle racine, auez
tant procuré qu'auetz obtenu le liure & doctrine de ladite
racine escrit en Latin, lequel uous a pleu me bailler pour le
rendre en nostre langue Françoisse, pour appaiser un immo-
déré desir, non du peuple seulement, mais des personnes d'au-
thorité & de saouir : à laquelle racine, comme les anciens
ont fait à la Rhabarbe & Rhapontic, ie luy donnois nom
Rhaindique, ce que doit estre receu des doctes, & non du peu-
ple. Nous ne deuons estre si soudains à receuoir en usage ces
medicamens lointains, purgatifs, hors de toute experience:
car le danger qui s'ensuit n'est petit. Ce n'est point perte d'ar-
gent, ny de biens, mais de uie : comme nous auons ueu ces an-
nees passées par le moyen & maligne persuasion en l'usage
de l'Anthymoïne, & ce par les Alchimistes, lesquels ausi
nous ont mis en usage l'Arsenic préparé, pour en prendre
par bouche, poudre de Mercure, argent uif en pillules, &
une infinité d'autres. Je peux bien affermer par uerité que à
nostre peste derniere l'an 1564, un Apotycaire seul, sans plu-
sieurs autres semblables, tua plus de uingt mille personnes
par Anthymoïne. O que la loy de Lycurgus en ce temps uien
droit à propos, qu'estoit qu'en sa uille de Lacedemoïne nul
uoisin ny citoyen allast en pays estrange pour apporter
quelque chose nouvelle : car ils ne uouloyent rien de nouveau
eriger en leur republique, & à ceste cause Therpander grãd
Musicien, duquel ils se delectoyent, pource qu'il inuenta une
seule corde en un instrumēt nommé le luc, il fut banny & son
instrument fut brisé publiquement. Mais laissant à part tous
ces homicides impunissables, lesquels sont en plusieurs nom-

bre: cōme est le uenin, la medecine donnee hors de son temps,
 la guerre, l'enuie, & à la parfin nostre uieux aage lequel fi-
 nit tout. Je uous presente, Monseigneur, & par uostre uolon-
 té & commandement, au peuple François, ce liure de la ra-
 cine de Mechioacan, pour en user sainement & à propos,
 & non sans conseil d'un docte & prudent Medecin, par le-
 quel en temps de necessité luy sera exhibee & preparée, se-
 lon que sa maladie, temperament, region, temps, aage, & au-
 tres occasions se presenteront. Vous priant, Monseigneur,
 auoir ce labeur pour agreable, uoulant suyure plus uostre
 affection qu'est enuers la conseruation du peuple, que par
 ostentation, ny pour taxer quelconques. Priant le
 Createur uous donner augmentement de uie,
 & accroissement de loz & honneur.

Ainsi soit il, Vous baisant les
 mains de uostre
 grandesse.

Vostre humble seruiteur & Medecin
 Pierre Tolet.



L'ADMIRABLE VERTV

*Et accomplissement des facultés pour
la santé Et conseruation du corps
humain, de la racine nouvelle
de l'Inde de Mechioacan,
proprement nommee*

Rhaindice.

* * *



Açoit que par outrage du temps nous ayôs nécessité de plusieurs medicamens (combien que l'antiquité, & nos anciens Medecins ayent vsé de medicamês dôt nos ancestres ont vsé) toutesfois par le benefice du mesme temps, nous sommes venus à la cognoissance & à l'abondance de plusieurs remedes & medicamens, lesquels ont totalement esté incognus à nos ancestres, n'ouys à nos peres. Ce que certainement ne doit estre à nully admirable : voyant iournellement nostre propre terre de nous habitee, abonder & produire quelque nouvelle plante & herbe, parauant incognue. Parquoy n'est chose d'admiration, si l'autre partie du monde à nous incognue, laquelle est contraire à nous, d'habitation, de ciel, & de terre,

VERTV DE LA RACINE

route contraire à nostre situation, laquelle produist nouveau simple, à nous certes comme nouveau remede & medicament, lequel par nauigations longues nous est transporté: ce que non seulement nous cognoissons par documents & escritures des personnes tresdoctes, mais aussi nous apperceuons par nos yeux iournellement & fidellement l'usage & vtilité d'iceux. Et tout ainsi certes, que la diligente viuacité d'esprit des hommes, nous a descouuert vn nouueau monde, parauant incognu à nos anciens, ainsi certes nous a elle apporté plusieurs genres de mineraux, huilles, bitumes, resines, pierres, boys, racines, fruits, le tout parauant à nous incognu: desquels nous cognoissons par usage & experience, en la curacion des maladies, la grand vtilité. Donc par grand desir d'apprendre & sauoir, i'ay esté soigneux de cognoistre particulièrement de tous ceux-cy en les voulant voir & cognoistre: ce que par la diligence d'aucuns mes amys, d'une bonne partie, ie suis paruenu à la cognoissance d'iceux. Et principalement par la narration faicte dans vn petit liure escript en langue Espagnolle, composé par vn medecin Espagnol, nommé Nicolas de Monardes, par lequel & à propos i'ay compris la science & doctrine de tous ces nouueaux remedes, par vne auidité & curiosité de lecture que i'ay faict: faisant experience d'vn chacun, comme il m'a esté commode, & principalement de l'huile du Balsame, & de la gomme nommee Tacamahace, & de Mechioacan, racine (comme nous auons aprins) laquelle a des facultés admirables, de
laquelle

laquelle racine i'ay deliberé, à l'vtilité des ieunes Medecins, escrire tout ce que i'en ay obserué & trouué. Il n'y a aucun escript en medecine fait à l'vtilité de l'homme, qui ne soit necessiteux & faillant, s'il ne produit les facultés & pouuoir de telle racine, nommee Mechioacan, de laquelle l'vsage est par experiment quotidien, cogneu & tresutile, que ie ne saurois exprimer ses louanges dignement, selon son efficace & vertu. Parquoy laissant la recômandation & louanges de ladicte racine, ie me transporteray à escrire pleinement toute son histoire, & ce que de ladicte racine se peut dire. Nous auons plusieurs simples & plantes, desquels nous ne pouons donner raison de leur noms, & pourquoy ils sont ainsi nommés. Par le contraire, aussi nous auons quasi infinis simples, desquels leurs noms montrent la nature & l'experience & efficace qu'ils ont. Car aucuns d'iceux reçoient le nom de l'inventeur, autres d'aucune fable & fainte, autres d'aucune similitude, autres de la region dont sont transportez, autres par leur faculté, autres prenent aussi le nom du lieu où ils sont plus frequens & prochains. Ce qu'en nostre Mechioacan, plante du dernier genre, est obserué, lequel a retenu le nom de la region qui la produit.

L'an apres le milleisme cinq cens vingt & quatre, Ferrand Courtoys d'escoucit & ensemble vainquit la Prouince, par les habitans nommee Chincicila, & par les Espagnols dicte Mechioacan. Ceste terre est esloingnee de Mexico huitante mille, & est abondante d'or & d'argét,

B

VERTV DE LA RACINE

& contient beaucoup de mines affluentes dudit or & argent, nommees Cacateces. En ce lieu là l'air est fort salubre, & se trouue abondance de froment, de fruiets, & d'animaux sauuages: & en icelle mesme y a force fontaines, où y sont prins des poissons d'un suau goust. Et s'ensuit pour telle salubrité d'air & abondance de biens que les personnes qui habitent telle Prouince, sont bien colorés & pleins de vigueur, le corps robuste & vne entiere santé, dont ils surmontent tous les autres Indiens. Et par la bonté & salubrité dudit air & serenité dudit lieu, les voisins se trouuans malades se font transporter audit lieu, se confians de receuoir meilleure & premiere santé. Tout incontinent telle Isle, par le commandement du Roy Catholique, a esté contrainte, prinse, regie, & gouuernee par les loix dudit Roy: & les religieux Cordeliers audit lieu, y ont erigé vn conuent viuans monastiquement, comme leur reigle porte, & leur pere gardien (lequel estoit familier avec le seigneur Cazoncine, gouuerneur de tout ce Royaume nommé Case) deuint malade d'une grande maladie & dangereuse de mort, dont ledit Sieur gouuerneur, craignant qu'un tel amy sien ne mourust, commanda de faire appeller vn sien medecin Indien, lequel promptement vint & visita ledit gardien malade, & apres auoir obserué l'essence & la cause de la maladie, il promit qu'en bref l'auroit guery, moyennant qu'avec vne grande confiance, voulist prendre la poudre d'une certaine racine, de laquelle il deliberoit luy bailler. Et ledit Moyne constitué

en

en vne grande maladie, avec necessité de medecins & plusieurs autres remedes, desirant de prendre secours par quelque sorte que ce fut, se soubriant vers ledit medecin luy accorda, & avec grand desir receut ladicte poudre, & apres l'auoir receuë par plusieurs foys heureusement & sans aucunes trenchees, se purgea cedit iour, & fut restitué en sa premiere santé, mais ce ne fut sans grand louange dudit medicament, si bien que plusieurs autres malades de ses compagnons, & aussi plusieurs gens de guerre, persuadés de ladicte guaison, prindrēt de la semblable poudre, & promptement furent restituez à la santé tant desirée.

Et le pere prouincial de cest ordre de mineurs, estant aduertý de cecy & de l'vtilité de ladicte racine, le cōmunica à plusieurs de ses familiers, & ceux là à d'autres, de sorte que la cognoissance & vertu de ladicte racine fut publiee par toute la nouvelle Espagne, dont par succession de temps apres ladicte renommee est venue iusques à nos oreilles, & s'en est ensuyuie, encores que les marchans studieux du gaing (iaçoit que bien peu du nombre d'eux ayent achetē ceste racine) la nous ont apportee & vendue au poids d'or, & ainsi par succession de temps, l'usage d'icelle a esté si familier, non tant seulement aux Espagnols, mais aux Alemans & Italiens, que de tous lieux se sont trouués acheteurs en abondance, & les marchans estans affriandés & allechés de tel gaing, enuoyèrent si grande quantité de ladicte racine, qu'elle est venue à tel pris si vil & bas, qu'elle est à meilleur marché que n'est la Rhabarbe Orientale.

VERTV DE LA RACINE

Et pource que lesdits qui en ont vſé, ont trouué semblables facultés qu'à la Rhabarbe Orientale, l'ont nommé la Rhabarbe d'Inde. Ceste racine n'est point transportee à nous entiere, mais en partie mise à pieces, & rompue des mains, ou mise par cousteau à rouelles. Sa substance est espesse & pesante, son escorce a couleur cendreuse, & la substance interieure est blanche, estant insipide de goust: car elle n'est ny aigre, ny douce, ny amere, n'ayant aucune odeur, & n'est point medulleuse, & quand elle est verte ou bien fraiche, elle a les couleurs, telles que nous les descrirons icy apres, & côme Monardes medecin, apres l'auoir veü fraîchement portee de l'Inde, la d'escrit.

C'est vne plante qui est d'espece de Volubilis, de laquelle la racine s'appelle Mechioacan, laquelle s'entortille tout le long d'une canne, ou d'un pau, s'esleuant en haut, s'environnant à par foy. Et la tige ou le tronc de ceste plante est meslee de plusieurs couleurs, car y est veü couleur fauue, verdoyante, & rougeastre, couleurs ensemble meslees, vulgairement dites, couleur de Lyon. Les fueilles de ladite plante ont peu d'humidité, & par dedans icelles force filandres, comme petits nerfs ayans vne petite pointe au contraire de son pied, & ont la figure ronde, aussi grande qu'une nostre escuelle, ayant la couleur verte obscure. Ladite plante porte fruiçt retirant à nostre raisin, aussi gros que Coriandres, lequel fruiçt au moys de Septembre prend maturité, & au Printemps suyuant iette pres de la racine des petites farmentes & petits brouts, lesquels se iettent sur la terre

la terre, s'ils ne sont appuyez sur quelque baston, sur lequel ils s'entortillent en rond. Et ceste racine icy est fort semblable à la racine de Bryonia, de laquelle la similitude & description exterieure represente fort la Bryonia desia nommee, & pour ceste cause plusieurs l'appelloyent la vigne blanche: mais si l'on vient à goustier l'une & l'autre racine dessechees, l'on trouuera le Mechioacan sans aucun goust, avec vne legiere astriction: & la nostre Bryonia, autrement vigne blanche, estre mordicante, laissant au palais mauuais goust. Autres en y a qui la iugent Apocynon, autrement nommee Chou canin, & à la verité la description de nostre Mechioacan desia narree conuient fort avec ce Chou canin, lequel outre ces notes icy est lacticien, ce que demonstre fort auoir vne faculté purgatiue: mais pource que ledit Apocynon ne porte point ces raisins & fruiçt rouge, il ne peut estre aucunement Mechioacan, & s'il y a aucune plante en ceste nostre region qui conuienne exterieurement au Mechioacan, certainement ie n'en treuue qu'une, qu'est appelée en commun langage Italien Tamaro, Matheolus la nomme vigne noire. Et certainement si tu viens à conferer l'une avec l'autre plante tu ne trouueras aucune difference, mais toute similitude avec ledit Mechioacan, encores que à l'Inde ladicte racine soit toute l'annee verdoyante, & la vigne noire toutes les annees change ses feuilles, ce que à la temperature de l'air & à la fertilité de la terre nous pouons attribuer, sans que pour cela telles plantes soyent differentes. Et pour sauoir si la

VERTU DE LA RACINE

racine de la vigne noire purge le corps ou non, encores que nous l'ayons en nostre vergier avec plusieurs autres plantes nouvelles, n'a eite faite aucune experience d'icelle: car nous n'en auons osé bailler à personne, estimant plusieurs plantes semblables estre fort differétes de faculté & vsage, pour trois raisons, pour la difference de la cultiuation, du ciel, ou region, & du terroir: comme par Pline au liure 16, & Galien au 2. liure de la faculté des alimens, & Theophraste au troisieme liure de l'histoire des plantes, & ailleurs aussi, & par le iugement de veüe nous voyons tous les iours estre verité ce que ie dis. Mais si Mechioacan soit Tamaro ou non, à nostre presente inquisition cela nous sert de peu. Parquoy parlerons tant seulement, pour ne fortir de propos, des facultez de ladite racine d'Inde, nous aidans de nos Autheurs, lesquels comme sont Auerroes 2. Coll. Auicenne 3. Ca. Galien 2. des facultez des simples medicamens, disent que les medicamens font trois choses en nostre corps, dont nous disons que les medicamens ont trois vertus, & diuisent la tierce en deux, & par ce moyen lesdicts medicamens ont quatre vertus ou facultez. La premiere vertu du medicament respond aux premieres qualitez des elemens, à la chaleur, à la froidure, à l'humidité & à la siccité, & pour ceste cause nous disons les medicamens auoir pouuoir d'eschauffer ou refroidir, humecter ou dessécher. La seconde vertu du medicament s'approche des secondes qualitez, dont nous disons les medicamens estre aperitifs, incisifs, absterifs

sterfifs , purgatifs , astringens , aidans à la concoction ou à digerer ou maturer , & autres facultez semblables , comme les medecins ont accoustumé de parler. La tierce faculté des medicamens est de ce qu'ils regardent & ont pouuoir dessus vne partie du corps humain plus que dessus l'autre , dont les vns sont appellez hepaticques , les autres cephaliques , & autres splenitiques. Et si nous voulons adiouster la quatrième , ce sera de dire qu'un médicament purge plustost vne humeur que l'autre. Et certes ces deux dernieres facultez des medicamens ont necessité d'une forte chaleur de nature pour faire leur effect : car plus facilement les medicamens eschauffent ou abstergent que ne font de purger par l'vrine la phlegme ou la colere. Dont s'ensuit que tout médicament qui aura la tierce ou la quarte faculté , aura aussi necessairement les deux premieres , & non par le contraire : car plusieurs medicamens aurót les premieres & secondes facultez , qui n'ont pas les deux dernieres : dont par necessité s'ensuit que tout médicament qui a les quatre facultez , est plus à priser que ceux qui ne les ont pas. Et d'autant que à nostre Mechioacan facilement ces quatre facultez s'y trouuent , il est de plus grande efficace que nul autre médicament.

Il reste à ceste heure à sauoir comment ladite racine parfait son œuvre , commençant à la premiere faculté. Car comme Galien nous apprend au 1. de la composition du médicament selon ses genres chap. 2. & 5. & au liure 5. de la faculté des simples chapitre dernier , il ne nous suffit , dit il,

cognoistre si les medicamens sont chauds ou froids, mais de combien ils sont tels, & à ceste cause, les medecins ont mis quatre degrez aux quatre premieres qualitez: & Monardes medecin docte, non ignorant & cherchant les qualitez de Mechioacā, a affermé ladicte racine estre chaude au premier degre, & seche au second: & si ledit Medecin a bien cherché ou non, nous nous en asseurerós par Galien au 1. de la faculté des simples, à la fin du 2. chapitre, là où il apprend la maniere de cognoistre la faculté & temperament d'un chacun medicament, & dit, que nous nous en asseurons mieux par experience que par autre voye, affermant que sa propre faculté doit estre iugee, de ce qu'un medicament tousiours fait un & semblable effect en nostre corps. Et veut que nul medicament soit iugé chaud ou froid par sa couleur. Nous apprenant aussi au cinquieme. de la faculté des medicamens, chapitre 25. les facultés du medicament deuoir estre cognues par sa saueur, ce que le mesme afferme en son liure 1. de la faculté des alimens chap. 1. Là mesmes il dit que non tant seulement par la saueur, mais aussi par l'odeur & crassitie de substance, ou fruyabilité, laxité, espesseur, legier ou pesant, nous pouuons trouuer les vertus & temperamens des simples. Et certes nostre Mechioacan par seure experience en les qualitez actiues il est chaud, & en les qualitez passiues il est sec, & n'a aucune necessité de probatió. Et de vouloir dire qu'il est chaud outre le premier degre, cela ne se peut par aucun affermer, encores que aucuns pourroyent penser le contraire:

car

car quand il est receu dedans nostre corps, il nous laisse vne legiere chaleur dans le gosier & à la gorge. Mais nous respondons que cela aduient non tant seulement pour la raison d'une chaleur que ladite racine a les parties subtiles, esquelles parties telle chaleur est fondee, & en la prenant telle poudre adhere à nostre gosier qui luy donne ceste chaleur.

Et ie pense que de ces propos & ratiocinations que i'en fais, il y a grande demonstration: car bien tost apres telle ardeur du tout se perd, & quant à sa siccité, ie cuiderois qu'elle passe le premier degré, ce qu'est cogneu par son astringion petite & deliée: car si nous croyons Galien au 5. de la faculté des medicamens chap. 25. nous cognoistrôs par sa doctrine que les medicamens chauds ont aucunes parties terrestres & froides, lesquelles viennent à debiliter la chaleur subtile & chaude de tels medicamens, & cela nous est cogneu estre ainsi par frequete experience, sachans aussi qu'un medicamēt bien souuent a contraires facultés, & un aliment aussi, de quoy parle Galien au 3. des simples chap. 14. & au premier des alimés chap. 1. Or ayant deia suffisamment deduit les premieres facultez du Mechioacan, lesquelles par Galien se nomment téperament, il reste de venir à demonstrier les secondes actions d'iceluy. Le frequent vsage, & à plusieurs experimenté de Mechioacan, est de purger le corps, & outre telle faculté, de obstruer & ouuir les obstructions des membres quand telle racine est donnee en infusion & non en substance, & aussi de corroborer & fortifier

C

VERTU DE LA RACINE

par son astringtion. Telle racine purge doucement sans violence & electiuement, & est medicament lequel iette hors les excremens du corps avec grande douceur, & non avec compression, & les purgations par icelle faites le demonstrent, moyennant qu'on la donne en petite quantité. Nous sauons que les medicamens qui purgent par attraction & eradication, en petite quantité donnez, se font doux & lenitifs: mais les medicamens lenitifs en grande quantité & dose donnez se font eradicatifs: ce que Nicolas en sa premiere distinction, en son second sermon a doctement enseigné. Je veux obmettre, & non sans bon conseil, de disputer que ceste racine de Mechioacan purge par aucune similitude & familiarité avec les humeurs de nostre corps, comme Galien dit des autres medicamens purgeans, ou par aucune cachée & incogneüe propriété, comme Mesue nous apprend, à fin que ie ne mette vne questiō par tant de fois proposée par des Medecins en doute: car telle questiō sert de peu à nostre propos. Et quant aux tierces facultez de nostre racine, nous deuous entendre que non tant seulement de l'estomach, du foye, & de la ratelle ceste racine purge, mais aussi la teste, les parties pectorales, & ioinctures, & principalemēt prouoque les menstrues aux femmes & purge leur matrice. L'experience qui est maistresse de toutes choses, à laquelle nul ne peut contredire, le nous monstre assez apertement. Et quant à la quatrieme operatiō & faculté, il ne faut point douter que ladite racine ne purge la colere flauē & iaune, & la phlegme, principalement

pablement aufsi les aquofitez avec grand douceur, & apres les humeurs aduftes & atrabilaires. Elle donne vn grand fecours aux fieures longues, & maladies vieilles, lesquelles ont neceffité d'euacuation, & à ceux qui font hydropiques, diuinement elle donne fecours. C'est vn tresfaiseur & precieux medecament aux maladies qui prouiennent de l'humour froide, moyennant que premierement telles humeurs foyent preparees & rendues fluides, comme nous apprend Hippocrates: comme par le contraire nous fauons qu'en toute maladie en laquelle l'humour est grandement chaude & feiche, comme aux fieures ardantes & aiguës, & principalement fi le malade est en aage floriffant, & d'un temperament chaud & fec, & en esté, en chaude region, & que la constitution de l'air foit chaude, & fon corps maigre & greffe, certes telle preparation & fuyrupsion à tout homme de bon fens est fufpecte & perilleufe. Et à ceste caufe, eftant amateur de verité, il m'a pleu d'admonnefter & donner aduertiffement au lecteur de ne vouloir obmettre & laiffer à dire, apres auoir donné tant de louanges à ladite racine, de ne vouloir aufsi parler des vices ou bien du mal que ladite racine peut apporter à plusieurs, la prenât fans confeil d'un docte medecin, ce que plusieurs circulateurs & triacleurs abufans de nostre art obmettroient. Or iufques icy il me femble fuffiffammét auoir parlé en quelles maladies, & quád, & combien nous pouuons vfer de ladite racine, de laquelle non tant feulemēt vne fois, mais plusieurs fois, fi la neceffité le requiert, nous en pou-

C 2

VERTU DE LA RACINE

nous reprendre. Car outre les susdites vtilitez nous trouuerons encores ce que s'ensuit, qui est que telle racine ne fait en nostre ventre aucune, ou bien petite trenchee, & n'a point odeur facheuse & odieuse, & ne porte aucun fastide en son goust, & n'incite point à vomir: dont les enfans apres huit ans, & vieux, & tout autre qui craint & abhorrit les medicamens en pourra seurement prendre, comme moy mesme depuis vn an en ay fait l'experience à hommes, & femmes, & ieunes gens plus de cinquante sept fois, & deux fois que j'en ay pris, heureusement me suis trouué en auoir vsc. Et si quelque fois, comme il m'est aduenü d'auoir obserué vne fois telle racine, vient à inciter le vomissement, il ne faut point imputer cela à la nature du medicament, mais à la nature de tel estomach, lequel est facile & enclin à vomir, à cause de l'abondance des excremens, ou bien que la bouche ou orifice de l'estomach est trop sensible, l'vn qui est l'abondance des excremens attirez par la vertu du medicament & la mordacité des humeurs qui se doyuent euacuer font telle molestie audit ventricule, qui causent tel vomissement, comme Hippocrates nous apprend au 4. liure des Aphorismes 13; & 15. Parquoy le Mechioacan sera vomitif par accident & non par foy. Nous fauons par les auteurs Arabes, qui sont Rasis & Mesue, que les medicamens purgeans se font vomitifs, & par le contraire aussi les vomitifs purgeans. Je ne veux mettre en silence que ceste racine icy fait son œuvre si doucement & temperément, moyennant que les humeurs soyent preparees, que
 apres

après ladicte euacuation par elle faite nous ne nous trouuons ny foibles ny las, comme aux autres medicamens: mais plustost le corps demeure plus robuste & puissant, de sorte qu'il peut parfaire toutes ses operations. Et tout ainsi que nous deuons poursuyure ce qui est de la verité, & de sa louange, ainsi certes ce que Monardes luy attribue est hors de verité, comme i'ay approuué par experience, disant que le personnage qui la prend a liberté de retenir la purgation de ladicte racine en prenant vne demie esuelle de bouillon tout chaud, & que cela retient son euacuation: laquelle chose n'estât vraye ie vous en ay voulu bailler aduertissement, estimant trop mieux de dire la verité, & l'excellence du medicament, que dire par mesonge ce que n'est: car le temps qui est pere de verité reuelle toutes choses fucees & masquées.

Et ce a esté mal & faullement proposé de dire qu'un qui la prend a pouuoir de retenir la purgation de ladicte racine, comme le contraire est la verité. Et là où les ventositez abonderont, l'usage de telle racine est grandement profitable. Il suffira d'auoir dit cecy des facultez du Mechioacan. Elle doit estre prinse recente, laquelle soit röpue en petites pieces de couleur blanche & pondereuse, laquelle à egale quantité des autres racines se trouuera plus pesante. Et s'il s'en treuve qui soit aucunement noire & artisonnee, par là cognoistras qu'elle est vieille, & ne doit point estre receüe en usage. Elle est de peu de duree, & proprement se corrompt, si qu'à peine dure elle trois ans, si elle n'est cachée dans du millet, ou enuelopee

VERTU DE LA RAGINE

de toile circe. Le poids qu'on en baille est de deux dragmes, ou bien peu plus ou moins : laquelle quantité doit estre variee par le iugement du Medecin prudent, cognoissant les forces du malade, sa maladie, son aage, temperament, les parties de l'annee, l'habitude du malade & sa coustume : car toutes ces choses icy auant que bailler purgation doyuent estre considerees. Il n'y a chose qui rende tant la medecine coniecturale que fait la quantité d'vn chacun medicament à la sauoir eslire. Parquoy c'est chose non tant seulement difficile, mais impossible de vouloir doser vne chacune medecine particuliere, & l'asseurer par escrit, ce que nous deuons laisser au medecin exercité, & ayant cognoissance des personnes qu'il veut purger. Parquoy nous viendrons à bailler la maniere qu'il faut propiner & distribuer au malade. Communément quand on luy veut bailler, on fait comme il s'ensuit, prenant le poids susdit de la racine & la bat on en vn mortier pour la mettre en poudre, qui ne soit ne trop grosse ne trop subtile, & aucuns la prennent simple sans mixtion, & plusieurs aussi avec mixtion: parquoy faut noter que pour plusieurs causes nous meslons les medicaments, cōme Galien & Auicenne doctement nous apprennent, & principalement Auerroes en son Coll. Premièrement nous meslons les medicaments, pource que toutes les facultez qui sont requises pour operer, ne sont en vn simple : ce que peut aduenir pour plusieurs causes, ou que la maladie depend de plusieurs causes, comme nous voyons à vne fiere putride prouenant des grosses

ses humeurs, & pour la curation d'icelle, à cause de la fièvre, vsons de choses froides & humides: & à cause de l'humeur crasse, & putride, nous vsons de choses chaudes & exsiccatives: aussi cela peut prouvenir pour la diuersité de la nature de la maladie & de son accident. Je donne exemple proposant vne fièvre putride avec syncope, la fièvre requiert euacuation & refrigeration, & le syncope requiert le contraire. Ou aussi pour maladies contraires, iointes, & en vn mesme temps affligeans l'homme, comme sont vne fièvre hectique & putride ensemble, ou aussi pour causes contraires ensemble composees, cōme est la fièvre nommée hemytritee, laquelle depend de la phlegme & colere, ou aussi pour la diuersité de la nature de la maladie, & pour la nature du membre à la raison de sa complexion, comme est le ventricule hectique extenué, lequel pour la raison de la fièvre hectique a neccessité de refrigeration & humectation, & pour estre le ventricule de calefaction & exsiccation: pareillement aussi en la toux, laquelle est faite de matiere visqueuse au conduit du poulmon, laquelle à raison de sa matiere espesse & visqueuse a neccessité de medicamens subrilians & incisifs, & quant au poulmon il a neccessité de medicamens lenians & doux: aussi pour la diuersité de la nature de la maladie, laquelle est fondee en vn membre principal, comme quand elle est fondee au cerueau lequel est naturellemēt membre froid, & a vne maladie chaude, en laquelle maladie nous sommes contraints d'vser de medicamens froids & chauds: car n'v sans que de

VERTU DE LA RACINE

medicamens froids nous viendrions à estaindre la chaleur naturelle du cerueau, & nuirions grandement au sentiment & mouuement qui prouient de luy. Ce dequoy aussi il nous faut donner garde en vn foye par trop eschauffé, ou pour la variété de la maladie, ou pour le lieu de tel membre. Dont s'ensuit que quand nous voulons qu'une medecine adstringente, penetre à l'interieur de tel membre, nous y meslons vn medicament de subtile substance, pour estre le cõducteur de telle stipticité, cõme est le Saphran, lequel est meslé avec les medecines froides, pour appliquer au cœur: le semblable faisons aux emplastres, y adioustant du vinaigre, pour faire penetrer à l'interieur la vertu d'iceux: aussi pour la diuersité des membres dolents ensemble, comme le chef & le ventricule malades, alors la mixtion des medicamens est necessaire, laquelle ait regard au chef & au ventricule. Aucunesfois vn medicament est meslé avec vn autre medicament, pour fortifier l'operation d'iceluy, ou bien pour le corriger, ce que pouuons faire en deux manieres, car nous meslons vn medicament avec vn autre qui luy est contraire en sa vertu: & pour exemple, nous voulons vser d'un medicament qui est chaud au tiers degré, & ne voulons qu'il eschauffe le corps qu'au second, nous y meslons vn medicamēt qui n'est froid que au premier degré: l'autre maniere de diminuer la vertu du medicament est, non par mixtion de medicament contraire, mais d'un semblable en plus bas & moindre degré. Et pour exemple de ce,

nous

nous prenons vn médicament chaud au tiers degré, & voulons diminuer la vertu & temperamēt, nous mettons ensemble vn médicament chaud au premier degré, & en ceste sorte nous viendrés à rompre la chaleur du premier degré: & si par le contraire nous voulons vn médicament fortifier, nous le pouuons faire par vn seul moyen en adioustant vn médicament, lequel soit d'vne mesme espece & plus fort, & autāt de degré. Aussi les medicamēs qui purgent les vns avec les autres, sont composez, pour corriger le vice des medicamens trop purgeans, & qu'vn membre principal ne soit bleissé. Et finablement les medicamēs sont meslez par ensemble pour plusieurs utilitez, ou pour estre plus plaisāns à receuoir, & que leur odeur & saueur qui sont mal agreables soyent diminuees: comme Auicenne en son cinquieme canon, cha. i. mesle aux medicamens, pour à fin que la vertu d'iceux ne soit euaporee, & pour tel vsage l'Oppium est meslé en la Theriaque. I'ay voulu faire mention sommairemēt de tout cecy, pource que telle mixtion de medicamens a esté traittee assez negligemment par Iulius Delphinus nostre citadin, toutesfois docte en la faculté de medecine, & aussi par Sauonarola Docteur medecin, non que ie vueille mesdire de tels, mais ils en ont parlé confusement, & à ce que parlant de la mixtion de Mechioacan nous en rendissions raison. Mais retournās à nostre propos, nous disons que la poudre de Mechioacan se reçoit avec vn bouillon de chair, ou avec du vin, ou autre eau distillee, & syrop rosat solutif ou violat, ce que se fait par diuers

D

VERTU DE LA RACINE

ses raisons. Et de ce qu'il est meslé avec du vin, nous cognoissons par experience, que tel vin luy donne aide & vigueur à son operation; & s'il est meslé avec les eaux refrigerantes, c'est pour diminuer sa calidité, & pour mesme cause il est meslé avec du syrop rosat & violat solutifs, à fin de faire son euacuation plus efficace. Et si nous voulons euacuer du cerueau, nous le meslons avec eau de Betoine: & si c'est du foye, avec eau de Sicoree: & si c'est de la matrice, avec de l'herbe nommée Matricaire. Elle est aussi meslée avec plusieurs autres medicamés, par les indications prinées de diuerfes causes, desia dictes. Et bien souuent nous prenons de ladicte poudre avec amâdes plumées & succe, & en faisons des marsepâs, pour en faire vser aux enfans, lesquels sont par icelles doucement purgez. Aussi nous faisons de pillules de telle poudre, qui soyēt semblables au Coriandres & non plus grosses, à fin que plustost elles soyent dissoluës & liquefies dedans l'estomach, & que n'echauffent point ledit estomach par leur tardité: toutesfois si nous voulons que ladicte poudre attire des ioinctures, nous faisons les pillules plus grosses, pour faire meilleure attraction, en faisant prendre vn peu de miel rosat solutif, ou quelque autre semblable, ce que Auicenne nous apprend, pour euitier la supercalefaction.

Et si nous voulons secourir aux obstructions de la ratelle ou du foye, nous ferons de la poudre de ceste racine vne infusion dedans du vin, comme tous les Indiens de ce pays font, comme aussi nous auons heureusement approuué, en la mer-
tant

tant en infusion, comme nous faisons de la Rhabarbe commune, mais en vſant par infusion nous en mettrons d'auantage que de la prendre en ſubſtance, comme Meſué en ſon chapitre de la Rhabarbe, lequel veut que iuſques à quatre dragmes, nous prenions de la ſubſtance de Rhabarbe, & en infusion iuſques à dix dragmes. Et certainement ſi les parties ſubtiles dans leſquelles la vertu purgatrice eſt fondée par le moyen de l'infuſion ſont ſeparees, encores que exquisitement ne peuuent eſtre ſeparees. D'auantage l'aſtriction qui eſt aux parties eſpelles aide aucunement à la purgation, comme Meſue nous dit en ſes canons, par moyen de la forme ſpecifique, laquelle prouient de la mixtion des elemens par la ſentence d'Auerroes. Certainemēt Mechioacan euacuant les humeurs comme la Rhabarbe ſera plus ſolutif en ſa ſubſtance que non pas à ſon infuſion. Et finalement nous diſons encores plus que ladicte racine priſe en ſubſtance, elle demeure plus dans l'eſtomach que ne fait par infuſion, dont elle fait plus forte & de longues parties ſa purgation. Je delaiſſe pour eſtre brief & pour iuſte cauſe ce qu'il faut faire deuant ladite purgation & apres: car ie n'eſcry point à perſonnes vulgaires, ny à femmes, mais aux medecins doctes & bien exercitez, aufquels tout cecy eſt trop mieux que cognu.

Or apres auoir briuelement expliqué tout ce que ſelon noſtre iugement penſons eſtre neceſſaire à ce propos, il ne reſte que de ſatisfaire par raiſons à aucuns Apotycaires & Droguiſtes, leſquels plus par la lucratiue que pour deſir d'ap-

D 2

prendre, sont curieux: & aussi pour répondre à aucuns Medecins qui sentent encores leur antique barbarie, lesquels veulent oppugner vn si grand & precieux effect de tel medicamēt, ce que nous esperons de faire sans grand trauail. Or tels Medecins arguent ainsi, s'aidans du tesmoignage d'Auicenne, disans qu'il est meilleur d'vser des medicamens accoustumez, & par frequent vſage approuuez, que de mettre en vſage les nouueaux & incogneus. Secondement ils disent que ce medicament icy eschauffe par trop, parquoy son vſage est pernicious: car il augmente la chaleur naturelle, & que facilement il consume l'humeur radicale. Tiercement ils adioustent que tel medicament purge par trop, auēc torsions de ventre & vomissement: parquoy il ne le faut point preferer aux medicamens accoustumez & approuuez. Mais pour rēponse à iceux, & à ce que les ennemis de la verité contre ce medicament proposent, tout presentement nous le prouuerons. Et quant à la premiere obiection nous respondons que la Rhabarbe & le Sené, medicamens à present bien accoustumez, au commencement ont esté incogneus à nos anciens medecins, & plusieurs autres medicamens semblables: mais l'experience longue, & par benefice de temps les a receus fort vtiles à la purgatiō du corps humain. D'auantage si telle racine de Mechioacan a esté incogneue à plusieurs par leur paresse & mespris, ce n'a pas esté aux personnes qui habitent en ce nouueau monde, ny aux Medecins de toute l'Espaigne, ny à plusieurs de l'Alcmaigne, Italie, ou
Fran

ce, lesquels ne cessent de nous enrichir tous les iours nostre medecine, par nouveaux remedes, lesquels on cogneu & approuué l'usage de tel medicament. Et de telle verité le nombre est desia grand, car il y a plusieurs annees passees que telle racine a esté apportee des Indes, & appliquee à l'usage des medicamés, dont nous en receuôs vne asseutee foy. Et contre la seconde obiection, nous respondons par Galien & Auicenne, au premier des Aphorismes, & au quatrieme canon en son premier liure, que tous medicamés purgeâs sont chauds, & à ceste cause les faut mixtionner pour corriger tel vice, comme suffisamment auons dit desia. Et quant à ce qu'au troisieme lieu ils opposent, disans, qu'il est vomitif, & qu'il purge par trop, l'usage quotidien de telle racine monstre que tout cela est faux. Et si quelquesfois (comme ils disent) cela est adueni, comme aussi ie l'ay vne fois obserué, cela n'auient point à raison du medicament, mais à raison des voyes & humeurs impures, & non preparees, & pour le trop grand sentiment de l'orifice de l'estomach. Aussi nous disons cela pouuoir aduenir, que telle racine peut estre contraire à la nature d'aucun particulier homme, ce que se peut dire de tout autre medicament bien receu. Et comme raconte Iehan Matthieu Cradensis, que le Consiliateur Apennensis abhorrissoit si fort le lait de son naturel, qu'en regardant ceux qui le mangeoyent, il estoit incité à vouloir vomir, aussi Bartholomy Maranta raconte d'vne noble Dame & d'un sien neveu, qu'ayant receu de la Manne, medicament certes

VERTV DE LA RACINE

doux & amiable, vint à vomir, auoir trenchees, sanglots, lasitudes, sueurs, defauts de cueur, & autres grands symptomes.

Ce qu'aussi i'ay veu aduenir à l'illustre Seigneur Cæsar Gonsague, lequel tomboit à tous ces accidens desia nommés, par medicamens lenians & doux. Aussi i'ay cogneu vn homme qui haïssoit si fort le fromage, que s'il en eut senty quelque peu dedans les viandes, promptement il tomboit en vn grand vomissement. Aussi il y a vne famille en nostre cité de Mantouë, laquelle nullement ne peut endurer vn medicament nommé Diaphinicon, encores que non apertement soit mixtionné avec autres medicamens, & ne le peuuent receuoir sans vomir. Je scay aussi qu'une illustre dame ne prent iamais des œufz mollets, qu'elle ne se purge par iceux, comme si elle auoit pris vn bien fort medicament.

Mais ce que ie diray est encores plus admirable, d'auoir veu l'enfant d'un illustre Conte, lequel en mangeant des œufs, les labies luy enfloyent, & tout le visage deuenoit tout rouge, enflambé, semé de petites macules noires, & toute la bouche pleine d'escume, comme s'il eust receu quelque venin. Parquoy il ne se faut esmerveiller si le Mechioacan, pour aucune particuliere proprieté, laquelle est difficile à cognoistre donne vomissement ou trenchees, ce qu'à tel medicament (qui est benin) ne faut attribuer, car son vſage frequent demonstre le contraire. Et delaisant toutes ces detractions & contrarietez, nous ne lairrons point l'vſage de telle racine
laquelle

laquelle a toutes les facultez que nostre Rhabar-
be a : toutesfois nous voulós preferer nostre Rha-
barbe à nostre racine , à cause de son odeur & sa-
ueur. Parquoy toutes & quantes foys que nous
voudrons faire vne purgation , à cause de toutes
ces raisons desia dessus dittes , nous prendrons
l'usage de tel medicamét benin & suaue. Toutef-
fois i'exhorte les personnes saines , & ceux qui
n'ont point accoustumé de se purger , de n'vsér
point de telle racine , non plus que des autres
medicamens solutifs, comme Galien, Hippocra-
tes, & Auicenne nous commandent , mais par le
contraire ausi , si aucun est tombé malade ou
qu'il se vueille preferuer d'vne grande maladie &
qu'il desire de se purger seurement, il pourra vsér
de ce medicament. Car outre la desirée euacua-
tion, il sentira vne force à ses membres plus que
parauant. Car tel medicamét ne resoud point les
facultez naturelles, & ne traueille point le corps,
ce que tout autre medicament solutif fait, com-
me Galien & Auicenne l'attribuent à tous medi-
camens euacuatifs.

Voyla que i'ay voulu escrire de ce medica-
ment tant precieux, pour donner contentement
aux studieux de la medecine, & à l'uti-
lité de tout viuant. Ce qu'avec
diligence auons escrit.

Dieu soit avec
vous.

F I N.